

Version latine n°6 : un homme de lettres

Pline le Jeune (I^{er}-II^e s. ap. J.-C.), *Lettres*, III, 5 (à Baebius Macer).

Avant l'aube, il se rendait chez l'empereur Vespasien, avant d'aller s'occuper de la charge qui lui était dévolue. Rentré chez lui, il consacrait derechef tout ce qui lui restait de temps à l'étude. Souvent, après le repas, qu'il prenait frugal et simple en journée, à la manière des anciens, en été, s'il avait quelque loisir, il s'étendait au soleil, se faisait lire un livre, prenait des notes, relevait des extraits. Il ne lisait rien, en effet, qu'il n'en retînt quelque chose / notât des extraits : il disait aimait même à dire qu'il n'y avait pas de livre si mauvais qu'il ne fût utile par quelque endroit / qu'il ne s'y trouvât quelque passage utile.

Je me souviens qu'un de ses amis, comme l'esclave qui lisait à haute voix avait commis une faute de prononciation, l'avait rappelé à l'ordre et forcé à répéter ; mon oncle dit à cet ami : « Mais tu avais compris, n'est-ce pas ? », et comme celui-ci avait acquiescé : « Alors pourquoi le faisais-tu répéter ? voilà plus de dix lignes que nous avons perdues / nous avons pris plus de dix lignes de retard à cause de ton interruption ! » C'est dire à quel point il comptait son temps.

En voyage, comme s'il était affranchi de toutes les autres préoccupations, il ne s'occupait plus que de son étude ; à ses côtés se tenait un secrétaire/copiste/scribe tenant un livre et des tablettes, et dont les mains étaient protégées par des gants en hiver, afin que même les rigueurs du climat ne dérobent pas un instant / ne fassent pas perdre une minute de travail intellectuel ; c'est pour cette raison aussi qu'à Rome il se déplaçait en chaise à porteurs. Je me souviens qu'il me prit à partie pour me demander / me demanda sur le ton du reproche pourquoi je me promenais : « Tu aurais pu ne pas perdre ces heures », dit-il, car il trouvait que tout le temps qui n'était pas employé à l'étude était gaspillé. Voilà pourquoi je ne manque pas de rire quand on me qualifie de studieux, moi qui, comparé à lui, suis le plus paresseux des hommes.